

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSE
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA DAME DE MONSOREAU, par ALEXANDRE DUMAS.
LES PURITAINS DE PARIS, par PAUL BOCAGE.
LE MARQUIS DE FAYOLLE, par GÉRARD DE NEVAL.



Blessé dangereusement, il était venu s'abattre au pied de l'escalier. (pag. 220.)

LA DAME DE MONSOREAU

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite.)

Nous parcourûmes l'appartement : il était solitaire ; mais rien n'y manquait : il y avait du feu dans toutes les cheminées, et, dans la salle à manger, une table toute servie m'attendait. Je jetai rapidement les yeux sur cette table ; il n'y avait qu'un seul couvert ; je me rassurai.

— Eh bien, mademoiselle, me dit Gertrude, vous le voyez, le comte tient jusqu'au bout sa promesse.

— Hélas ! oui, répondis-je avec un soupir ; car j'eusse mieux aimé qu'en manquant à quelqu'une de ses promesses, il m'eût dégagée des miennes.

Je soupai ; puis une seconde fois nous fîmes la visite de toute la maison, mais sans y rencontrer âme vivante plus que la première fois ; elle était bien à nous, et à nous seules.

Gertrude coucha dans ma chambre.

Le lendemain, elle sortit et s'orienta. Ce fut alors seulement que j'appris d'elle que nous étions au bout de la rue Saint-Antoine, en face l'hôtel des Tournelles, et que la for-

teresse qui s'élevait à ma droite était la Bastille.

Au reste, ces renseignements ne m'apprenaient pas grand'chose. Je ne connaissais point Paris, n'y étant jamais venue.

La journée s'écoula sans rien amener de nouveau : le soir, comme je venais de me mettre à table pour souper, on frappa à la porte.

Nous nous regardâmes, Gertrude et moi. On frappa une seconde fois.

— Va voir qui frappe, lui dis-je.

— Si c'est le comte ? demanda-t-elle en me voyant pâlir.

— Si c'est le comte, répondis-je en faisant un effort sur moi-même, ouvre-lui, Gertrude ;